

La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste

Diane Gérin-Lajoie

Volume 34, Number 1, Spring 2006

La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079030ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079030ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gérin-Lajoie, D. (2006). La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste. *Éducation et francophonie*, 34(1), 1–7. <https://doi.org/10.7202/1079030ar>

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste

Diane GÉRIN-LAJOIE

Université de Toronto, Ontario, Canada

Le présent numéro examine le rapport à l'identité en contexte scolaire. Dans une société de plus en plus hétérogène sur le plan linguistique et culturel, quel rôle joue l'école dans la façon dont les élèves développent leur rapport à l'identité, en particulier en ce qui concerne le rapport à la langue et à la culture? Comment le personnel enseignant compose-t-il avec cette nouvelle réalité où les identités sont de plus en plus éclatées? Comment l'école contribue-t-elle au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste?

Le rapport à l'identité dans une francophonie éclatée

De nos jours, on ne peut plus parler d'une francophonie homogène sur le plan de la langue et de la culture, que ce soit au plan local, régional, national ou international. Qu'elle soit majoritaire ou minoritaire, cette francophonie doit se redéfinir à partir des membres qui la composent et à partir des rapports de pouvoir dans lesquels ces derniers évoluent. Les changements encourus au cours de la seconde moitié du 20^e siècle et la montée de la mondialisation ont permis de constater, chez les individus, un rapport à l'identité de plus en plus complexe. Le discours tenu sur la question parle à présent en termes d'identités éclatées, fragmentées. Le rapport à

la langue et à la culture se complexifie par le fait même, et le sens d'appartenance au groupe se négocie constamment à travers les pratiques sociales des individus. Dans ce contexte, l'identité se doit d'être comprise comme étant le résultat d'une construction sociale, plutôt que comme un attribut prescrit qui aurait été acquis au moment de la naissance. Le rapport à l'identité évolue ainsi selon les expériences de vie des individus. Chez les minorités, les francophones dans le cas du présent numéro, on constate la présence d'un phénomène de mouvance, c'est-à-dire, un va-et-vient constant d'une frontière linguistique et culturelle à l'autre. Ce qui mène à la conclusion que les individus peuvent ainsi développer diverses formes d'appartenance au groupe qui, à leur tour, viennent influencer leur rapport à l'identité.

Ces nouvelles formes de rapport à l'identité, à la langue et à la culture ont un impact social indéniable. Comment en effet définir la francophonie actuelle dans cette nouvelle réalité, et ce, dans des termes justes? Quel est le rôle des instances institutionnelles, en particulier celui de l'école, face à cette francophonie aux multiples identités? L'école constitue un lieu aux fonctions diverses, qui ne se limite pas en effet à la seule construction des savoirs. Dans son travail auprès des élèves, l'institution scolaire se trouve maintenant aux prises avec le défi de répondre aux besoins d'une clientèle scolaire toujours plus diversifiée sur le plan de la langue et de la culture et pour qui le rapport à l'identité est loin d'être linéaire.

L'école de langue française du 21^e siècle

Les écrits des dernières années sur l'école révèlent en effet que le pluralisme linguistique et culturel au sein de la clientèle scolaire fait partie de la nouvelle réalité de la salle de classe. On pense bien entendu aux minorités francophones (particulièrement en sol canadien, mais également ailleurs dans le monde), mais également aux minorités ethniques (qu'elles se trouvent au Québec, ailleurs dans les milieux francophones au Canada ou dans le monde). En milieu scolaire francophone minoritaire par exemple, c'est d'abord la question linguistique qui a primé. En effet, la présence de plus en plus importante au sein des écoles de langue française situées en milieu minoritaire d'élèves aux compétences variées en français, ayant souvent l'anglais comme langue d'usage, représente depuis déjà un certain temps un défi de taille pour le personnel des écoles, en particulier pour les enseignantes et les enseignants. On constate une autre réalité au sein de la francophonie, tant en milieu majoritaire que minoritaire : celle d'une clientèle diversifiée en même temps sur le plan culturel et linguistique. Une représentation pluriethnique importante au sein des écoles de langue française fait aussi en sorte que le tissu social de l'école a subi des changements importants au cours des dernières années. Que devient alors le rôle de l'école dans ce contexte pluraliste? Quel est l'impact de cette nouvelle réalité sur la façon dont l'école doit faire son travail auprès des élèves, particulièrement en ce qui a trait à la reproduction linguistique et culturelle?

On constate que le mandat de l'école en lui-même a très peu changé au fil des ans, malgré les changements importants ressentis au sein de sa clientèle. On

continue de se donner comme mandat de voir à la construction des savoirs, de reproduire les valeurs présentes dans la société et, dans le cas des écoles situées en milieu francophone minoritaire, on met également l'accent sur le maintien de la langue et de la culture françaises. L'école peut-elle en fait continuer à fonctionner comme si elle s'adressait toujours à un groupe d'élèves homogène sur le plan de la langue et de la culture? Dans son contexte actuel, le rôle de l'école est contradictoire. La présence de multiples identités, tant linguistiques que culturelles, appelle ainsi une remise en question de la part de l'école dans les fondements mêmes de son intervention auprès de la clientèle scolaire.

Le travail enseignant dans ce contexte

Il n'y a d'ailleurs pas uniquement au niveau des élèves que se pose la question du rapport à l'identité en milieu scolaire francophone. Le personnel des écoles se retrouve lui aussi au cœur même de rapports sociaux qui viennent influencer d'une part, son propre rapport à l'identité et, d'autre part, le sens qu'il accordera à son travail auprès des élèves. Dans le cas particulier des enseignantes et des enseignants, ce rapport à l'identité se situe sur deux plans : bien sûr, d'abord sur un plan personnel à titre de membres de groupes d'appartenance particuliers, mais également sur le plan professionnel à titre de membres d'une même profession. Sur le plan personnel, les enseignantes et les enseignants possèdent leur propre rapport à la langue et à la culture. Tout comme les élèves avec lesquels elles et ils travaillent, les membres du personnel enseignant construisent constamment leur rapport à l'identité. Par exemple, les enseignantes et les enseignants qui viennent d'un milieu francophone majoritaire pour travailler dans un contexte minoritaire doivent eux-mêmes se repositionner par rapport à leur propre sens identitaire. Elles et ils ne peuvent faire autrement que de se remettre en question. En ce qui concerne le travail enseignant lui-même, le pluralisme au sein de la clientèle scolaire des écoles de langue française amène les enseignantes et les enseignants et ce, peu importe leur milieu de travail, à constater l'existence de lacunes importantes dans leur intervention auprès des élèves. Quel impact cela a-t-il sur leur identité professionnelle, sur la façon dont elles et ils s'identifient à la profession enseignante?

Les angles du numéro thématique portant sur la contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste

Dans le présent numéro thématique, le rapport à l'identité des actrices et des acteurs sociaux est abordé sous deux angles particuliers : celui des élèves et celui du personnel enseignant, mais toujours dans le contexte des rapports de pouvoir, en mettant particulièrement l'accent sur la notion de minorité dans la francophonie locale, régionale, nationale et internationale. Il apparaît en effet essentiel de tenir

compte de ces deux dimensions si l'on veut réfléchir sérieusement à la contribution de l'école au processus de construction identitaire de ses élèves. La réflexion ne peut pas porter uniquement sur les élèves et leur rapport à l'identité et au groupe d'appartenance si l'on veut tenter de cerner la question. La façon dont les enseignantes et les enseignants se positionnent par rapport à leur intervention auprès de leurs élèves s'avère aussi un élément essentiel de cet examen.

Que ce soit dans une école francophone de la région de Toronto, dans une école du centre-ville de Montréal ou dans une école de la banlieue parisienne, le tissu social de la salle de classe est diversifié et les enseignantes et les enseignants doivent en tenir compte, même si cela s'avère parfois difficile. Force est de reconnaître cependant que le défi que doit relever le personnel enseignant est constitué de plusieurs volets, établissant ainsi un rapport au travail imprégné des diverses réalités respectives, de même qu'influencé par les rapports de force dans lesquels les enseignantes et les enseignants se retrouvent pour accomplir leur travail.

Le contenu du numéro

En premier lieu, il est important de souligner la grande richesse des textes qui constituent ce numéro thématique dédié à la contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste. Les textes présentés parlent de réalités géographiques, démographiques et sociopolitiques multiples, tant au Canada qu'en Europe. On y parle soit des élèves, soit du personnel enseignant. Ils ont cependant en commun une préoccupation de mieux comprendre le rapport à l'identité et le rôle de l'école dans ce processus.

En guise d'entrée en matière, François Dubet, professeur à l'Université Bordeaux 2, nous entretient sur les transformations des systèmes scolaires. Selon l'auteur, ces transformations ne sont pas exclusivement le résultat de changements sociaux et institutionnels. L'hypothèse défendue est que plus on s'éloigne d'une institution scolaire dérivée d'un modèle religieux, c'est-à-dire d'une institution totalement identifiée à des valeurs précises, plus l'école devient en quelque sorte un simple marché de qualifications hiérarchisées pour les élèves qui la fréquentent. Les tensions et les problèmes deviennent ainsi la responsabilité individuelle des élèves qui sont ainsi les seuls responsables de leur réussite ou de leur échec.

Le texte suivant fait état des enjeux de l'éducation plurilingue dans le Val d'Aoste, petite région des Alpes italiennes. Marisa Cavalli, chercheuse à l'Institut Régional de Recherche Éducative pour le Val d'Aoste, présente une réflexion sur le rôle que joue le positionnement idéologique et identitaire des individus face à un projet d'aménagement linguistique dans cette région, soit celui de l'éducation bilingue. Elle analyse des profils identitaires élaborés à partir d'une recherche qualitative qui portait autour de thèmes tels que le bi/plurilinguisme, les langues et leur enseignement. L'auteure démontre que ces profils donnent lieu à des attitudes contrastées face aux questions linguistiques et face au projet d'aménagement linguistique de l'école.

Toujours à l'aide de profils, Annie Pilote, professeure à l'Université Laval, nous entretient sur le processus de construction identitaire d'un groupe de jeunes qui fréquentent une école secondaire de langue française au Nouveau-Brunswick. Elle présente l'analyse de récits biographiques à partir d'une typologie de profils identitaires dans le but d'illustrer la complexité du processus de construction identitaire chez des jeunes qui vivent en milieu francophone minoritaire.

Pour leur part, Rodrigue Landry de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Kenneth Deveau de l'Université Ste-Anne et Réal Allard de l'Université de Moncton examinent les notions d'identité bilingue et de vitalité ethnolinguistique chez les jeunes en classe terminale du secondaire. Les résultats présentés sont le fruit d'une étude quantitative qui se donnait comme objectif de vérifier quatre hypothèses particulières : l'identité bilingue s'inscrit sur une échelle continue, la position qu'elle occupe sur l'échelle est reliée à la vitalité ethnolinguistique du groupe, cette position est aussi reliée à la situation endogame ou exogame de la famille, et l'identité bilingue est reliée à la francité du développement psycholinguistique des enfants.

Sur la même question, Phillis Dalley, professeure à l'Université d'Ottawa, privilégie pour sa part une approche davantage micro analytique et se penche plus spécifiquement sur la question des enfants qui grandissent dans des familles exogames, qu'elle qualifie « d'héritiers » des mariages mixtes. La réflexion entreprise veut explorer les « possibilités identitaires » de ces enfants et tenter de montrer que le discours dominant ne reconnaît pas encore toute la complexité de ces nouvelles formes identitaires. À partir d'une analyse du discours, l'auteure examine deux textes qui portent sur l'exogamie et l'identité des enfants. Elle arrive à la conclusion que si l'on veut reconnaître les identités multiples des élèves dans les pratiques pédagogiques existantes, il faudra renoncer au rapport dyadique francophone/anglophone en faveur d'un rapport davantage dialogique.

Marie Verhoeven, professeure et membre du Groupe interfacultaire de recherche sur les systèmes d'éducation et de formation (GIRSEF) de l'Université catholique de Louvain en Belgique, s'est intéressée à la façon dont les jeunes issus de l'immigration développent des stratégies identitaires dans divers contextes scolaires et nous fait part de ses conclusions. Partant des études sociologiques sur l'intégration scolaire, elle estime qu'il est à présent nécessaire de se doter de nouveaux outils conceptuels pour être en mesure de saisir la fonction actuelle de reproduction culturelle de l'école. L'auteure a recueilli des récits sociobiographiques dans divers établissements scolaires situés dans des milieux contrastés afin de voir quelles sont les stratégies identitaires déployées par ces jeunes. Elle arrive à la conclusion que les stratégies identitaires varient selon le milieu social de l'école fréquentée.

Dans le texte suivant, Cécile Sabatier, professeure à l'Université Simon-Fraser de la Colombie-Britannique, explique que l'école se doit de poser un regard différent sur l'hétérogénéité de la salle de classe afin de prendre en considération les diverses formes de capital linguistique et culturel des élèves dans ses pratiques pédagogiques. À partir d'une recherche-action menée auprès d'élèves d'origine maghrébine qui fréquentent l'école élémentaire en France, l'auteure a tenté de montrer la nécessité

pour les élèves comme pour le personnel enseignant d'être en mesure de reconnaître les diverses configurations identitaires à la fois individuelles et collectives, tant au sein de la salle de classe qu'à l'extérieur de ses murs.

De son côté, le texte de Mariette Thériage, professeure à l'Université d'Ottawa, veut montrer comment l'école, par le biais de l'éducation théâtrale, peut contribuer au processus de construction identitaire des élèves et au développement de leur sens d'appartenance à la francophonie. Reconnaisant la contribution de l'éducation artistique au rôle de reproduction socioculturelle de l'école, l'analyse présentée vise à repérer les éléments d'éducation théâtrale qui favoriseront la construction identitaire des élèves. Les résultats analysés proviennent d'entretiens effectués auprès d'élèves qui fréquentent une école secondaire de langue française située en milieu rural en Ontario. Ils font ressortir la façon dont l'éducation théâtrale répond aux besoins d'autonomie, de compétence et d'appartenance de ces élèves.

Reconnaisant le rôle important joué par le personnel enseignant dans la contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves, Christiane Gohier, professeure à l'Université du Québec à Montréal, suggère dans son texte que le personnel enseignant devrait contribuer au développement d'un centre de gravité par la mise en place d'une éducation centrée sur un triple rapport à la culture, à la pensée symbolique et au pouvoir, plutôt que de chercher à conforter un noyau dur identitaire. L'auteure parle de l'importance de développer un sentiment d'appartenance culturelle, puisque c'est à travers lui que l'élève pourra développer sa capacité à s'associer à l'autre. Le centre de gravité devient ainsi le point d'équilibre entre ce sentiment d'appartenance et la capacité d'association.

Le texte que je signe, pour sa part, porte sur l'identité enseignante et sur le rôle du personnel enseignant à titre d'agents et d'agentes de reproduction linguistique et culturelle en contexte scolaire francophone minoritaire. À partir des résultats d'une étude ethnographique menée auprès d'un groupe d'enseignantes en Ontario, je m'interroge sur le lien entre l'identité personnelle du personnel enseignant, c'est-à-dire son propre rapport à l'identité, et son identité professionnelle et de quelle façon la rencontre de ces deux formes identitaires vient influencer le travail enseignant et la façon dont les enseignantes et les enseignants comprennent leur rôle auprès des élèves.

Sylvie Roy, professeure à l'Université de Calgary, s'est aussi penchée sur le cas des enseignantes et des enseignants qui travaillent en français dans un contexte minoritaire. C'est ce dont il est question dans son texte. À partir d'entretiens qu'elle a effectués avec des enseignantes et des enseignants, elle a tenté de capter les discours et les représentations que ces individus se font de leur travail, particulièrement en ce qui concerne leur rôle auprès des élèves et les défis qu'ils ont à relever dans ce contexte minoritaire. Elle arrive à la conclusion que les discours des enseignantes et des enseignants varient selon leurs expériences de vie, selon leur milieu de travail.

S'intéressant également à la question de l'identité professionnelle du personnel enseignant, Branka Cattonar, doctorante à l'Université catholique de Louvain, présente, de son côté, les résultats d'une étude menée en Communauté française de Belgique qu'elle a effectuée à l'aide d'une enquête par questionnaire et d'entretiens

semi-directifs. L'analyse montre que l'identité enseignante est à la fois une construction collective, contextuelle et singulière. Cette identité serait fortement structurée par une tension entre la conception idéale que se fait le personnel enseignant de son travail et celle qui le contraint à exercer des tâches qu'il considère du « sale boulot ».

Finalement, je ne voudrais pas terminer cette brève présentation sans souligner l'excellent travail effectué par les nombreux évaluateurs et évaluatrices anonymes qui ont su prodiguer de précieux conseils aux auteures et auteurs à la lecture de leurs manuscrits. Je les en remercie infiniment, car sans leur travail, ce numéro thématique n'aurait pas pu voir le jour. Sur ce, je souhaite à toutes et à tous une bonne lecture!